

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 1 (1977)

Artikel: Comment restaurer une vieille ferme jurassienne
Autor: Bueche, Jeanne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064192>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comment restaurer une vieille ferme jurassienne

Entendons-nous d'abord sur le sens des termes : qu'est-ce que restaurer ? Ce n'est pas moderniser, rafraîchir, adapter au goût du jour un ancien bâtiment. Le restaurer c'est le remettre dans l'état qu'avaient voulu ses bâtisseurs ; lui faire retrouver le caractère et la beauté de sa jeunesse.

On ne peut donc s'atteler à cette tâche sans avoir quelques notions du goût et de l'art de bâtir aux 17e et 18e siècles puisque c'est de ce temps-là — du 17e en particulier — que datent la grande partie des fermes jurassiennes.

Hélas, elles nous sont rarement parvenues intactes et l'on n'en trouve guère qui n'aient subi au cours des siècles transformations et dégradations de toutes sortes. Trop de nouvelles fenêtres, mal proportionnées et sans grâce, ont été percées tardivement dans les murs ; trop d'avant-toits ont été prolongés arbitrairement, brisant le sobre volume du bâtiment. Et voici que ces dernières années, les propriétaires qui restaurent leur ferme contribuent trop souvent à les défigurer, par romantisme, amour maladroit des matériaux bruts et par une ignorance complète de l'esprit dans lequel elles ont été construites !

Précisons qu'il ne sera question ici que de l'extérieur du bâtiment. Il est normal qu'on introduise dans la ferme le confort sans lequel on ne peut plus vivre aujourd'hui : chauffage, installations sanitaires, etc. Ces bâtiments sont assez vastes pour qu'on puisse le faire avec tact et en respectant le caractère des pièces principales : cuisine et poêle.

Comment bâtissait-on les fermes du 17e siècle et quelles étaient les règles de l'architecture et le goût de ce temps ? De tout temps la campagne s'est inspirée de la ville : on construisait donc à la campagne de la même façon qu'à la ville et avec le même soin. Comme les villes étaient alors très petites, habitées par une population en grande partie agricole, il n'y avait aucun hiatus entre ville et campagne :

l'une prolongeait l'autre. (Au milieu du 18e siècle, Neuchâtel n'avait que 3.600 habitants et Delémont 921... Ces habitants étaient encore moins nombreux 100 à 150 ans plus tôt...) Il n'est donc pas étonnant que les mêmes équipes d'artisans — maçons, tailleurs de pierres, charpentiers — aient travaillé tantôt à la ville, tantôt à la campagne. Ainsi l'on retrouve dans les Franches-Montagnes et au fond des vallées les mêmes belles fenêtres à meneaux qu'à Neuchâtel ou Delémont, décorées et sculptées avec autant de soin. Et lorsque la mode en sera passée, au 18e siècle, la montagne adoptera de suite le style nouveau.

L'artisan du bâtiment avait de solides traditions et une grande expérience acquise sur de nombreux chantiers : on a beaucoup construit dans le pays aux 16e et 17e siècles. Le noyau de nos vieilles villes date de cette époque. Dès le début du 17e siècle, toute la montagne se couvrit de belles fermes neuves : en font foi les nombreuses dates sculptées sur portes et fenêtres. On avait le goût de « la belle ouvrage » et l'esprit classique, ennemi de la fantaisie, soufflait ici comme en France.

S'il y eut de petites fermes bricolées par le paysan et quelque maçon de passage, elles n'ont pas résisté au temps et ont disparu sans laisser de traces. Les bâtiments qui nous sont parvenus sont l'œuvre de vrais hommes de métier, maîtres de leur art, il faut les traiter avec respect : n'ont-ils pas résisté à plus de 300 ans de longs hivers, de manque de soins, de vicissitudes...

Les plus anciennes fermes datent de la seconde partie du 16e siècle. Souvent couvertes d'un toit à quatre pans, elles deviennent rares. Beaucoup plus nombreuses sont celles du 17e : les plus belles et les plus soignées datent du début du siècle, avant la guerre de Trente Ans. C'est à ce moment-là que s'est fixé le type de la ferme jurassienne à large pignon sud et toiture à faible pente, qui a persisté jusqu'à la fin du siècle dernier.

Elles ne sont pas d'un type uniforme, loin de là. Par l'heureuse diversité de l'emplacement des portes et des fenêtres, chaque maison a sa physionomie propre, bien à elle. Ce qu'elles ont de commun, c'est leur volume général, clair et net : grands murs triangulaires portant un toit coupé presque à ras de crépi : des façades sans ombres, bien dégagées. Il n'y a, pour ainsi dire, pas d'avant-toit ! Ce fait, unique en Suisse, est une caractéristique importante qui apparaît nos maisons rurales à celles de la vallée du Rhône et des pays latins. Le Corbusier n'a-t-il pas écrit : « La ferme jurassienne est une construction du midi de la France, intégrale, avec la seule variante que les tuiles romaines sont remplacées par des bardeaux ».

Il ne s'y trompait pas : ce qui compte dans une maison de chez nous, ce qui frappe, c'est le mur. Mettez-vous en face de la façade sud et regardez : vous ne voyez qu'un



Peu d'avant-toit ; fenêtres petites à l'étage (une seule moderne). Les meneaux manquent à la fenêtre de droite et à celle du poêle au-dessous (linteau à arcs en accolades)



Volume franc : pas d'avant-toit, fenêtres petites à l'étage.

mur, et pas de toit. Faites de même devant une maison du Plateau suisse : vous ne voyez qu'un toit très large, masquant les fenêtres, et presque pas de mur !... Rien d'étonnant donc que les paysans alémaniques trouvent nos fermes nues et en élargissent les avant-toits chaque fois qu'ils le peuvent...

Veillons donc à conserver notre caractère latin en prohibant les avant-toits de plus de 25 à 30 cm, les chevrons-volants, tout ce qui projette ombre. S'informer lorsque les avant-toits paraissent larges : presque toujours ils ont été agrandis lors d'une transformation maladroite...

Les murs, maçonnés à la chaux, ont deux parements en moellons plats, et un blocage intérieur tout-venant, comme les murs romains. Ils étaient toujours crépis à la chaux grasse et blanchis : jamais on ne laissait apparent un mur en moellons. (C'est faire preuve, aujourd'hui, de romantisme que de le jointoyer et de le laisser visible...) Nos anciens étaient réalistes : les crépis protègent les murs de l'humidité et leur donnent l'apparence nette et soignée que l'on recherchait. (Maisons comme à la ville !)

Les crépis étaient toujours lisses : jamais de balais ou de rusticages, inventions toutes modernes !

Ces murs étaient percés de la porte de l'écurie, du portail du devant-huis et parfois de la porte de la cuisine :



Volume abîmé par trop large avant-toit

Ils avaient très peu de fenêtre : deux au plain-pied en général et une ou deux à l'étage, disposées de façon symétrique. Dans le pignon, quelques petites ouvertures rectangulaires aéraient la grange. Remarque importante : les fenêtres de l'étage étaient toujours plus petites que celles du plain-pied. C'est là une règle absolue, qu'on a trop oubliée au siècle dernier lorsqu'on ouvrit tant de baies mal proportionnées pour éclairer les établissements d'horlogers. Beaucoup de fermes en ont été défigurées. On remédiera à ce défaut en réduisant l'ouverture de ces fenêtres tardives.

La plus belle fenêtre et la plus grande était celle du poêle. Si elle semble aujourd'hui de proportions modernes (plus large que haute) c'est qu'il lui manque, presque toujours, les meneaux de pierre de taille qui la divisaient en trois petites baies surmontées d'un linteau droit ou d'arcs en accolades. C'est la suite de ces petites accolades qui forme guirlande sur le linteau. On ne manquera pas, lors de la restauration, de reposer les meneaux manquants, moulurés comme les embrasures ; leur emplacement est clairement indiqué sur le bord du linteau par le retour de la moulure.

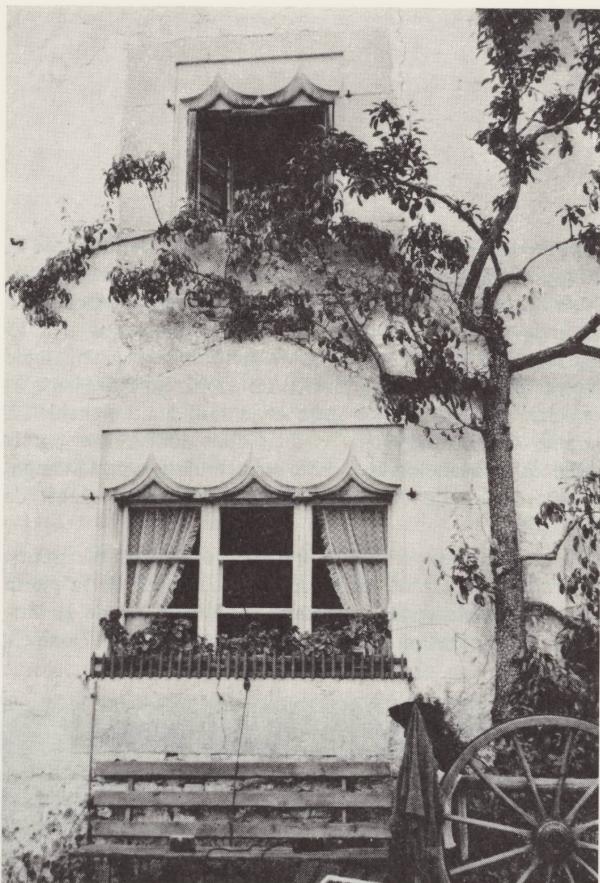
Toutes les portes et fenêtres étaient encadrées de pierre de taille, posées à fleur de mur (jamais en saillie) et très soigneusement sculptées du côté des embrasures. Taillés souvent sur place, dans de gros blocs, ces encadremens

étaient laissés bruts côté mur : cela évitait le travail de la coupe et permettait une meilleure liaison avec la maçonnerie. La forme du bloc n'avait aucune importance puisqu'il devait être crépi. On ne laissait visible que 8 à 15 cm de la pierre de taille qu'on délimitait par une ligne légère absolument à l'équerre. Le crépi était tiré en s'aminçissant jusqu'à cette ligne et le tout était blanchi. La largeur des encadremens visibles était donc réglée par le crépi et le blanchissement. Elle était toujours parfaitement régulière, comme on le voit à la ville aux bâtiments de l'époque.

Il est donc tout à fait contraire à l'esprit des bâtisseurs, et vraiment aberrant, de laisser le bloc entier de la pierre de taille visible dans sa forme arbitraire. C'est de la barbarie et la négation de toute architecture ! Le 17e siècle



Daté de 1663, ce beau bâtiment est abîmé par les formes grossières de la taille laissée visible ! Les deux meneaux de la fenêtre du poêle et celui de la fenêtre de l'étage manquent.



Fenêtres à arcs en accolades : il ne manque que les meneaux !
Les Pruats 1619

était un siècle classique et civilisé, bien éloigné d'une telle vulgarité de goût. Aussi ne saurait-on mettre assez en garde ceux qui restaurent, contre une mode aussi néfaste qui dénature complètement nos anciennes maisons !

(Si dans quelque ferme ancienne, non entretenu, tout le bloc de la pierre de taille est à découvert, cela est dû uniquement aux intempéries qui ont lavé crépi et blanchissage plus rapidement sur la taille que sur le mur.

Qu'on y regarde de près : il reste toujours des traces de chaux sur les tailles.)

Dans les fermes les plus anciennes, les portails cintrés du devant-huis n'avaient pas d'encadrements de taille : ils étaient simplement maçonnes en petits moellons plats et toujours crépis. C'est donc une erreur que de faire ressortir en les jointoyant, les moellons des cintres. Je le répète, on ne laissait jamais visible autrefois de la pierre brute !

Le même problème se pose pour les angles du bâtiment. Sont-ils en pierre de taille bouchardée ? on en laissera apparaître 25 à 30 cm de chaque côté et on recouvrira le reste de crépi aminci et réglé à la verticale. Si les angles sont maçonnes en moellons bruts, il faut crépir le tout, comme le faisaient les anciens.

Les vitrages des fenêtres étaient en petits carreaux rectangulaires montés sur plombs qui donnaient une échelle très fine au bâtiment. On évitera donc de poser des fenêtres d'un seul verre, sans petits-bois, comme dans les maisons modernes car ces fenêtres font « trou » dans la façade. Les petits carreaux, au contraire, contribuent à l'harmonie générale.

Lorsque les pignons sont lambrissés, c'est toujours en larges planches d'environ 30 cm, avec ou sans listes de recouvrement. Il faut proscrire les lames-chalet trop étroites, tous les bois-synthétiques et bien sûr les revêtements en plaques d'éternit qui dépareraient la façade.

Quant aux toitures, s'il n'est pas question de reposer les anciens bardeaux, il ne faut pas oublier que ceux-ci formaient une couverture assez épaisse : épaisseur visible sur les pignons. On évitera donc les matériaux trop minces comme l'éternit ondulé ou non, ou trop grossiers comme les tuiles en ciment à la couleur sinistre. Restent les tuiles : celles qui sont engobées en brun sont à déconseil-

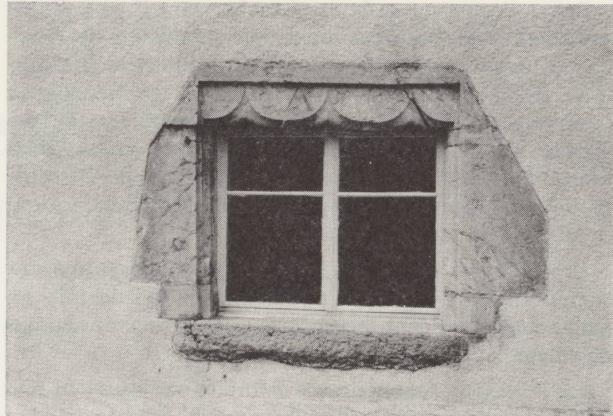
ler à la montagne où, avec le temps, loin de se foncer comme ailleurs, elles perdent leur couleur et prennent une teinte sale et indéfinie. Choisissons donc la tuile rouge à emboîtement, qui a fait ses preuves et qui donne de si sympathiques toits roses sur le vert des pâtures...

En observant ces quelques règles :

- a) presque pas d'avant-toit sur les pignons ;
- b) fenêtres plus petites à l'étage qu'au plain-pied ;
- c) encadrement en pierre de taille réglés à l'équerre par le crépi ; angles également ;
- d) larges planches pour les lambrissages ;

on aura restauré la ferme jurassienne dans l'esprit de ses bâtisseurs et elle aura retrouvé pour de longues années, beauté et harmonie.

Jeanne Bueche
architecte FAS/SIA



Crépi mal taillé, ouverture surélevée, vitrage en deux, au lieu de trois vantaux comme le demandent les trois arcs en accolade du linteau, meneaux enlevés.



Le constructeur n'a pas voulu cela !